



CARRIÈRES, FORMATION + EMPLOIS

Lecture rapide : utopie ou réalité?

MARLÈNE LEBREUX
MON EMPLOI.COM
COLLABORATION SPÉCIALE

Lire est une activité que nous pratiquons depuis les classes primaires. Et pourtant une personne adulte lirait en moyenne de 200 à 240 mots par minute (MPM), c'est-à-dire à une vitesse équivalente à celle d'un élève du primaire. Heureusement, pour améliorer ses piètres performances, on peut s'inscrire à un cours de lecture rapide. Mais peut-on réellement lire deux fois, voire trois fois plus rapidement, sans nuire à la compréhension qu'on a des documents lus ?

M. Daniel Gagnon, un orthopédagogue de formation qui anime des séminaires de lecture rapide depuis huit ans, répond oui sans hésitation : « En 1997, quand j'ai suivi le cours de lecture rapide de l'Institut Harris, j'ai constaté un véritable changement. » Accrédité par la Société de formation et d'éducation continue (SOFEDUC), M. Gagnon initie actuellement environ 500 personnes par année aux techniques de la lecture rapide.

« Mon séminaire se déroule en une journée, précise-t-il. Par le biais de techniques de lecture dynamique, d'écrémage et de lecture sélective, au-delà de 85 % des participants notent une amélioration de plus de 50 % de leur vitesse de lecture. »

Techniques éprouvées

Le concept de lecture rapide n'est pas né d'hier. En effet, c'est à la fin des années 1940

qu'Evelyn Wood a révolutionné l'art de la lecture. Ses travaux lui ont permis de découvrir qu'il y avait des lecteurs naturellement rapides, dont J. F. Kennedy qui était capable de lire plus de 1000 MPM. En observant les habitudes de lecture des gens, elle a mis au point une méthode de lecture dynamique. En 1960, le président Kennedy a même fait appel à ses services pour former l'ensemble de son personnel à la Maison-Blanche.

Suivant la méthode préconisée par Mme Wood, le Centre de lecture rapide (CLR) a vu le jour à Montréal en 1969. « L'approche du CLR est globale. Elle n'est pas seulement axée sur l'augmentation de la vitesse. Elle comprend également des conseils relativement à l'ergonomie ainsi que des techniques de concentration, de compréhension, de mémorisation et de prise de notes schématisées. Ainsi, les cours offerts par le CLR visent à développer autant les capacités intellectuelles que les habiletés visuelles », explique le président de l'institution, M. Raymond-Louis Laquerre. Cette école dispense aujourd'hui ses cours de lecture rapide stratégique, qui durent entre 12 et 30 heures, à quelque 300 professionnels et étudiants par année.

Selon M. Laquerre, 1000 MPM est une vitesse de lecture avec laquelle on peut être à l'aise. « Beaucoup de gens ont l'habitude de répéter dans leur tête ce qu'ils lisent et à effectuer fréquemment des retours en arrière avec l'oeil, ce que l'on appelle de la régression. Ce sont des habitudes qu'il faut

déprogrammer. La lecture rapide se fait par groupes de mots. Apprendre à lire rapidement ne se situe donc pas sur le plan de l'acquisition de connaissances, mais bien sur celui du développement de techniques et d'automatismes. »

En cette période où la notion de *fast food* s'insinue dans toutes sortes de domaines, M. Laquerre affirme qu'il faut faire attention aux cours qui prônent la facilité : « Les gens doivent réaliser que lire vite, c'est possible, mais pas nécessairement facile. Ainsi, il est illusoire de vouloir atteindre un rythme de lecture accéléré en une seule journée si, par la suite, on n'est pas prêt à fournir l'effort nécessaire pour y arriver. »

.....
Cette chronique est un service de Septembre éditeur diffusé sur www.monemploi.com. Visitez le site pour vous renseigner sur les métiers, les professions et les programmes de formation, ainsi que pour suivre l'actualité du marché de l'emploi.